

# Au cœur de la précarité

► EXPOSITION « Sweet Home 4 », double exposition d'Ha Cha Youn, présente la symbolique de la précarité cachée derrière les sacs en plastique.

Olivier Laffargue  
correspondant  
redaction@centre-presse.fr

Arrivée en France en 1983, Ha Cha Youn, artiste coréenne, ne cesse de s'intéresser à la thématique de l'exil et de la pauvreté. « *Cela aurait pu être moi* », ne manque-t-elle pas de rappeler. « Container » et « Consigne » sont les deux parties de cette nouvelle exposition composée de photos, de films et d'une installation, présentés à la fois à l'Eesi (centre-ville) et à la galerie Louise-Michel (Bellejouanne).

## Solitude et dénuement

Ce que l'artiste appelle « Consignes », ce sont en fait des arbres dans lesquels sont suspendues les quelques possessions des sans-abri qui les y accrochent pour les mettre en sécurité pendant la journée. Les sacs plastiques ont toujours attiré son attention, car ils sont indissociables de la vie des précaires, exilés, sans abris ou sans papiers... À tel point qu'ils symbolisent leur mode de vie. Les photographies de ces consignes, qui paraissent dramatiquement atypiques alors qu'elles ne sont que l'expression d'un quotidien psychodramatique, sont brutes et dénuées d'artifice, comme de peur de trahir l'impératif de vérité qui transparait à travers ce témoignage. Face à elles, des prises de vues d'habitats provisoires : installa-



Le « Container » de bois, rempli de matériel de récupération : vêtements, tissus, valises... Et même un réchaud.

tions fragiles au milieu de halls d'immeubles, et toujours la même impression de solitude et de dénuement.

## Violence suggérée

Dans la semi-obscrité, le bric-à-brac n'a pas besoin d'être légendé : balluchons, valises éventrées, réchauds et vieux matelas sont les attributs de la pauvreté entassés dans ce container de bois. À

l'écran : des pelleuses brassent ces mêmes matériaux, les replaçant dans la vie réelle.

En face, une autre projection fait découvrir plus de 400 photos issues des travaux de Ha Cha Youn sur la pauvreté. Celles qui sont à la galerie Louise Michel ne sont qu'une infime partie du projet. Pour compléter l'exposé, un film documentaire sur les « Enfants de Don Quichotte », « Journal d'un

campement » sera projeté à l'espace Mendès France.

► « Container », jusqu'au 31 mars à la galerie des écoles d'arts (Eesi), tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. « Consigne », jusqu'au 19 avril à la galerie Louise Michel, du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h. « Journal d'un campement », jeudi 26 mars à l'Espace Mendès France, entrée libre.